

Bien-être et confort

En participant au challenge *Habiter sa classe*, des élèves de l'Institut Sainte-Anne à Florenville se sont creusés le local de l'école, pour plus de bien-être et de confort. Un projet qui s'ajoute à d'autres, à la croisée de l'environnement sain

Et hop, un coup de ciseaux dans le ruban. En cette fin d'année, les élèves de 2^e secondaire de l'Institut Sainte-Anne de Florenville inaugurent le tout nouvel espace scénographique et bien-être de l'école. Dans le nouveau local aux peintures claires et aux cousins colorés, règne une fierté non dissimulée. Et pour cause : pendant près d'un an, ces élèves du cours d'éveil scientifique ont imaginé, puis réalisé eux-mêmes les rénovations de cette pièce.

Espace bien-être

Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme *Habiter sa classe**, qui vise à accompagner les élèves dans l'amélioration des espaces de vie de leur établissement (classe, réfectoire, bibliothèque...). Objectif : accroître le bien-être à l'école. Jacques Claessens, facilitateur, accompagne les classes dans ce processus. « Pour démarrer, on demande aux élèves comment ils feraient pour se sentir mieux à l'intérieur de cet espace. Quelle est la principale source d'inconfort et comment y remédier ? Afin de répondre à cette situation-problème, nous créons des sous-groupes autour de 5 composantes : confort thermique, confort acoustique, confort visuel, qualité de l'air, qualité de vie. » S'ensuit un audit participatif, permettant d'observer et d'analyser la situation. Muni de différents appareils, le facilitateur aide les élèves à mesurer le taux de CO₂, le taux d'humidité, le niveau sonore et toutes sortes de données utiles au bilan des confort et inconfort de la pièce. « La qualité de l'air était assez bonne, se souvient Aurore Winkin, professeure de sciences qui a suivi le projet. Ce fut

l'occasion de rappeler l'importance d'aérer les classes, bien que chez nous, on a déjà pour habitude de le faire régulièrement. Par contre, ce local était froid et cru. L'éclairage n'était pas agréable. Et ça résonnait beaucoup. Globalement, cet espace n'était pas chaleureux. »

Après avoir imaginé les solutions adéquates et dessiné des plans, les élèves ont retroussé leurs manches pour réaliser eux-mêmes tous les travaux d'amélioration : électricité, isolation des murs et du sol, peinture... « Cela m'a permis de faire plein de liens avec mon cours de sciences, poursuit l'enseignante. Le prof d'activités plastiques a collaboré au projet pour la réalisation de panneaux acoustiques avec les élèves. Toujours avec les élèves, nous avons analysé ensemble le budget. On a tenté d'utiliser des matériaux sains et écologiques, mais pour certains postes, comme les peintures, c'était hors budget. Les élèves se sont vraiment approprié le chantier et l'ensemble de la démarche. »

Du jardin au repas

Participation annuelle au *GoodPlanet Challenges** et récente inscription à la dynamique *Agenda 21 scolaire**, l'Institut Sainte-Anne a plus d'un projet environnemental à son arc. Les enjeux santé n'en sont jamais bien loin. Pour preuve, derrière les hauts bâtiments scolaires, se niche un espace vert accueillant arbres et arbustes fruitiers, bacs à fraisiers (pour picorer au passage) et potirons (pour la soupe occasionnelle), ainsi qu'une mare récemment creusée par les élèves. A l'ombre d'une haie, une

Solvants et wifi non admis

Dans une école d'art, peintures et encres riment bien souvent avec solvants et produits polluants. L'Institut Saint-Luc, école secondaire liégeoise, a pris le problème à bras le corps. De même que celui des ondes électromagnétiques.

À l'Institut Saint-Luc, école secondaire d'art située à Liège, les élèves s'essayent à la sérigraphie, à la gravure ou encore aux techniques d'impression. Les solvants y sont partout présents. Ou plutôt « étaient » présents, car depuis quelques années, l'école technique fait tout pour s'en passer. Pour la santé des élèves et celle des profs. Par souci environnemental aussi. « Comme nous utilisons désormais des encres à l'eau, nous n'avons plus besoin de produits contenant des solvants pour nettoyer le matériel, explique Bernard Louis, chef d'atelier. Nous optons pour des peintures beaucoup moins nocives qu'avant. Les élèves aiment aussi travailler avec les peintures en

spray. Il en existe à base d'eau, mais elles sont plus chères. Du coup, l'école paie la différence. »

Du côté des produits d'entretien, un travail de rationalisation a été mené avec le conseiller en prévention et le personnel du service technique. Des produits de nettoyage moins nocifs et plus écologiques occupent les étagères, réduites au minimum nécessaire.

Histoire de poursuivre dans cette voie, l'école s'est récemment inscrite dans la dynamique d'Agenda 21 scolaire proposée par l'asbl Coren afin d'améliorer plus globalement la qualité de

Part à l'école

les ménages et retroussés les manches pour rénover un environnement et de la santé, du jardin au naturel à l'alimentation

ruche et ses occupantes tout afférées à butiner les fleurs mellifères alentour. « Nous n'utilisons aucun produit chimique pour l'entretien du jardin, explique Aurore Winkin. C'est l'occasion de sensibiliser les jeunes à ces produits, à leur dangerosité pour la santé, ainsi qu'à leur nocivité pour les abeilles et pour la nature en général. » L'enseignante et l'un de ses collègues se sont d'ailleurs formés à l'apiculture pour accompagner au mieux le projet

Chaque année, l'école organise également une *Semaine Santé*, avec une journée sportive, des conférences, la réalisation de panneaux didactiques, une distribution gratuite de fruits... Au cours de cette semaine, l'offre alimentaire de l'école est adaptée : repas plus équilibrés et produits de provenance locale. « Les retours des élèves sur ces repas adaptés sont toujours très positifs, explique encore Aurore Winkin. Du coup, depuis cette année, en collaboration avec les deux cuisinières de l'école, on a adapté les repas en ce sens tout au long de l'année ! »

Céline TERET

Contact : Institut Sainte-Anne, Florenville - 061 31 12 18 - www.isa-florenville.be

* Plus d'infos sur ces différents programmes dans les adresses utiles p.20-21 de ce SYMBIOSES



l'environnement et le bien-être à l'école. « Prendre part à ce programme nous permet de booster encore un peu plus les projets déjà mis en place et d'avoir une supervision et un regard extérieur, poursuit Bernard Louis. Au-delà des questions de santé, c'est l'occasion de travailler tous ensemble sur l'environnement. »

No GSM, no wifi

Autre originalité, l'Institut Saint-Luc œuvre à limiter l'impact des ondes électromagnétiques entre ses murs. Le credo « No GSM, no wifi » est né lorsqu'un enseignant s'est avéré être électrohypersensible. « L'école est entourée d'au moins 10 antennes relais, souligne Bernard Louis. Des analyses basses et hautes fréquences ont montré qu'on est constamment bombardés d'ondes. » Depuis lors, le câblage filaire est de mise presque partout dans l'école. Cela n'empêche pas d'utiliser les nouvelles technologies, indispensables dans la formation des élèves, notamment en photographie et en infographie.

A l'entrée des classes et ateliers, des paniers accueillent les téléphones portables des élèves, éteints ou en mode avion. « Les ondes électromagnétiques sont abordées au cours de sciences du

3^e degré, ce qui permet aussi aux élèves de mieux comprendre notre démarche. » Le chef d'atelier souligne encore : « Notre objectif de départ était de respecter au maximum le principe de précaution, mais on s'est vite rendu compte que les moments passés sans téléphone portable permet-tent aussi aux élèves de se déconnecter et de se consacrer pleinement à la tâche scolaire. »

Si l'Institut Saint-Luc fait rempart aux ondes, les bonnes idées, elles, se propagent : d'autres écoles du quartier s'en sont inspirées !

C.T.

Contact : Saint-Luc secondaire Liège - 04 232 99 80 - <http://louvrexp.be/web/>

